

Les amers du choix pertinent des signes à la manipulation de l'espace

Jean-Louis Vaills



■ RESUMEN

El mar no ofrece referencias, y por tanto la única alternativa para describir el espacio es la tierra. Así nacen las señas de pescadores y marineros. Un invento que fue inicialmente el resultado de una búsqueda al azar, llevado a cabo a golpe de intuición y de ensayo y error y coronado finalmente por el descubrimiento de la geografía del fondo marino. El artículo se centra en los orígenes y la práctica de las señas en diferentes casos relacionados con la navegación y la pesca en la costa del Departamento francés de los Pirineos Orientales. Este territorio fue política y culturalmente catalán antes de ser anexionado al reino de Francia en 1659. Hoy, todavía, el catalán es la lengua de las señas.

PALABRAS CLAVE: señas de pescador, paisaje litoral, pesca del sardinal, vocabulario marítimo.

■ ABSTRACT

The sea does not offer references, so the only way to describe the space is land. Thus were born the signs of fishermen and sailors. An invention that is initially was the result of a random search, carried out with the stroke of intuition, trial and error, and finally crowned by the discovery of the geography of the seabed. This article focuses on the origins and practice of the signs in different cases related to navigation and fishing on the coast of the French department of Pyrenees-Orientales. This territory was Catalan politically and culturally before being annexed to the kingdom of France in 1659. Today, Catalan is still the language of signs.

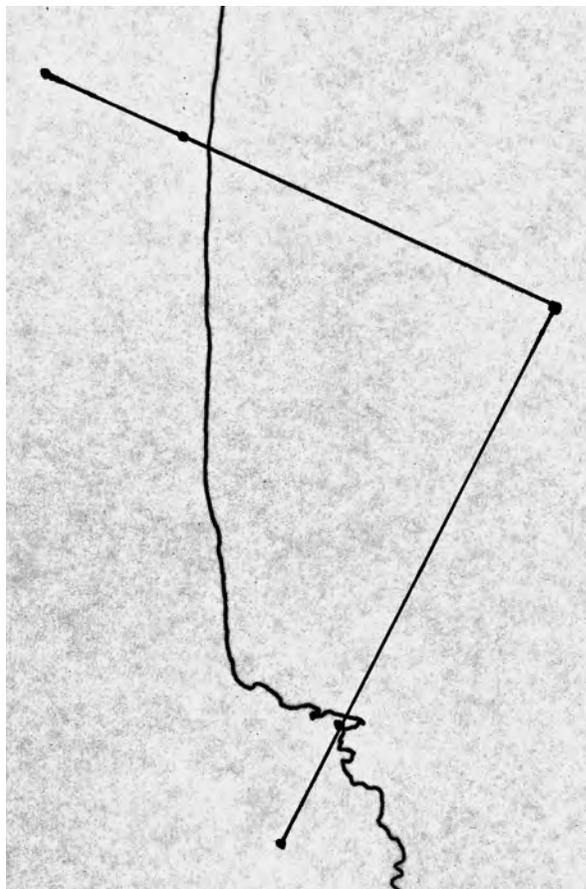
KEYWORDS: fishermen references, coastal landscape, sardine fishing, maritime vocabulary.

La présente étude a pour cadre géographique et culturelle la côte nord-catalane du département français des Pyrénées Orientales.

Cet espace situé entre les pays de parler occitan et la Catalogne, appartenait à une aire culturelle et politique catalane avant d'être annexé au royaume de France en 1659.

Les Nostres Mars, l'espace maritime
pratiqué, vécu et affectif des
pêcheurs cotilliens.

Principe basique du
fonctionnement des amers.



Si à l'heure actuelle, une grande partie de la population possède comme langue première le français imposé autoritairement par les régimes monarchiques et républicains, des communautés professionnelles comme les pêcheurs, les vigneron, les agriculteurs ont conservé le catalan qui est demeuré le seul vecteur de transmission des savoirs et savoir-faire bien avant le passage obligé au français. Tous les acquis ont été transmis de génération en génération par le geste et la parole.

Dans le cas qui nous occupe, les protagonistes sont les pêcheurs du port de Cotlliure situé à 28 kilomètres au sud de Perpignan.

L'objet de l'étude porte sur la genèse et la pratique des amers dans différents cas de figures de navigation et de pêche.

Les conditions de production des données recueillies reposent sur l'enquête orale menée en terre ferme dans la langue maternelle et de travail des pêcheurs, le catalan. Ce type de situation de communication artificielle a obligé les pêcheurs à verbaliser, pour l'enquêteur, des opérations techniques évoquées mentalement en mer, *in situ*.

L'appellation, *les Nostres Mars*, donnée au territoire contrôlé par la prud'homie de Cotlliure, est en beaucoup plus réduit l'équivalent du *Mare Nostrum* des Romains.

La partie littorale qui s'étend du *Bocal de la Tet* (embouchure de la Tet) au nord, jusqu'au *Cap de Biarra*, au sud, englobe côte sablonneuse et côte rocheuse ; les limites maritimes proprement dites ne dépassent pas les 6 ou 7 miles vers le large.

Ce territoire aux fonds variés constitue une zone de prédatons multiples, un espace communautaire à forte valeur économique que les pêcheurs en tant qu'exploitants ont dû cartographier mentalement pour en tirer profit et en éviter les dangers.

■ L'INVENTION DU LIEU ET LA CRÉATION DES AMERS

Face à la mer uniforme ne s'offrait plus que l'alternative de la terre pour se repérer dans l'espace. Ainsi est née l'invention des amers. Une invention qui est au dé-

part le fruit d'une recherche au hasard, menée à coups d'intuition et de tâtonnements et couronnée par la découverte d'un lieu sous-marin.

S'il était reconnu comme remarquable, il fallait à tout prix fixer la position de ce lieu afin de le retrouver ou de l'éviter.

La seule démarche permettant d'en établir la localisation précise consistait à prendre des amers (*agafar senyes*), c'est à dire, à pratiquer en termes savants la triangulation.

La procédure repose toute entière sur le point de vue depuis la barque vers le paysage côtier, ici et maintenant : le regard ira prélever successivement 2 éléments situés l'un au droit de l'autre, les uns en aval et les autres en amont dans le paysage.

Ainsi, par les deux éléments de chacun de ces couples passe une ligne immatérielle ; les deux lignes tirées alors virtuellement depuis la barque constituent un angle dont la barque est le point d'intersection, en géométrie le sommet.

Dans tous les cas, les 4 éléments du paysage portaient un nom, dans le cas contraire les pêcheurs leur en donnaient un : mis en relation dans la construction géométrique qui leur est propre, ces 4 toponymes forment une association équivalant plus ou moins à un syntagme qu'il convient de mémoriser.

Dans la langue des pêcheurs et des marins ces points de repère portent le nom de *senya* en catalan et d'amer en français.

Au commencement, un regard orienté vers le paysage fixe dans celui-ci l'inscription virtuelle d'un rocher immergé, d'un site de pêche, d'un fond dangereux, d'un espace dans l'espace dont l'identité et la localisation en mer résident dans la mise en réseau des 4 toponymes relevés depuis la barque.

Sitôt le "lieu" inventé, il faut procéder à la mise en mémoire des 4 amers ou points de repère, visibles dans le paysage, et de leur association.

Pour retrouver avec certitude le lieu invisible parce qu'immergé, il faudra inverser le sens de la construction géométrique initiale : il s'agira d'abord d'identifier puis de remettre en liaison les amers qui tels deux fils d'Ariane conduiront la barque sur place. Retrouver un lieu consis-

tera ainsi à rétablir un dialogue particulier et pertinent entre la mer et la terre.

■ NATURE, CARACTÉRISTIQUES ET PERTINENCE DES AMERS

La nature des amers est forcément hétérogène de par les espaces d'implantation.

En zone littorale, clochers, maisons, mas, immeubles, arbres élevés, châteaux d'eau constitueront des points de repère.

En zone montagneuse les accidents du relief (sommets, pics, cols, versants...) mais aussi des constructions établies sur les hauteurs (tours, châteaux) rempliront cet office.

Étroitement liées à leur nature et dépendant d'elles, les caractéristiques des amers sont fondées sur des qualités intrinsèques.

Ces points du paysage doivent être fixes dans l'espace et stables aussi longtemps que possible dans le temps ; il faut surtout qu'ils soient remarquables à savoir qu'ils aient une morphologie unique, une identité forte permettant de les identifier et de les mémoriser facilement.

La pertinence est l'ultime et indispensable qualité assurant sans erreur le fonctionnement du système de repérage d'un lieu immergé et donc invisible ; elle repose sur l'identité propre des amers, sur leur mise en relation géométrique par le pêcheur, mise en relation rendue d'autant plus efficace et facile que les amers en question bénéficient d'une totale visibilité.

■ IMPLANTATION, DISPOSITION DES AMERS DANS LES PAYSAGE

Dans une somme importante d'éléments dispersés dans le paysage, les pêcheurs ont dû opérer des choix forcés qui les ont conduits à un réaménagement de l'espace pensé alors en termes technico-économiques.

Ce grand espace de prélèvement n'est autre que l'espace terrestre visible depuis *les Nostres Mars*, un espace

scruté par des hommes qui travaillent à l'oeil nu et qui plus est se décline en sous-ensembles différenciés :

- La zone côtière qui s'étire au-delà de la frontière politique franco-espagnole jusqu'à Cadaquès (*Munt Pení*).

- La zone qui s'étend à l'intérieur des terres de la plaine du Roussillon (*Força real, el Muntner, Castell Rosselló...*), dans la vallée du Tec (*el Fort dels Banys, la Cabrença...*) et touche au Conflent dont le *Canigó* est le point le plus en retrait.

Au total 5 espaces : les Albères (*l'Albera*), les Corbières (*les Corberes*), le Canigou (*el Canigó*), toute la bordure littorale et quelques hauteurs de l'arrière-pays.

■ LES CATÉGORIES D'AMERS D'AVANT

Retenus par un choix imposé dans le paysage visible, les amers relèvent de catégories dont les origines sont différentes :

1. Amers naturels

- Oronymes : *Puig Mosquit, el Rafart, el Penyasco, la Cabrença...*

- Thalassonymes : *Cap Gros, Cap de Biarra, Punta Moreres, la Cova...*

- Phytonymes : *la Mata, l'Abreteria, l'Ullastre, la Figuera...*

2. Amers artificiels

- Feux divers : *Fanal de Biarra, el Fanal Pitit, el Fanal Roig, Pení, llums de la Baleta...*

- Constructions civiles : *la Casa dels Moros, el Molí Romput, el Mas de la Riu, el Llinàs Pitit, el Casino d'Argelers...*

- Fortifications : *el Fort de la Beneta, Saltems (Sant Elm), Pujols (tour), Madeloc (tour), el Fortí...*

- Constructions religieuses : *el Campanar de Canet, el Campanar d'Elna, Santa Rafina (Santa Rufina), Sant Pere de Roda, Santa Magdalena...*

Pensés comme des instruments indispensables des pratiques marines, les amers sont disposés par les lois de la géométrie sur deux rangées non linéaires ni parallèles mais cependant séparées l'une de l'autre : il y a la ligne

des amers de premier-plan et celle des amers d'arrière-plan.

- **Amers de premier plan et d'arrière plan.** Les amers de premier plan occupent la bande littorale ; ceux d'arrière-plan sont répartis dans les montagnes et les hauteurs de l'arrière-pays.

Chaque couple d'amers sera constitué d'un amer de premier plan et d'un amer de second plan et plus grande sera la distance entre les deux points d'un même couple et plus la ligne immatérielle qui passe par eux aura une

- **Amers "traversiers" (*senyes travesseres*).** Cette troisième catégorie d'amers ne comporte qu'un seul couple de points de repères, points qui peuvent être prélevés selon le cas en aval comme en amont de Cotlliure.

Ils sont utilisés selon les nécessités du moment comme amers de remplacement ou de complément ; de complément pour affiner avec plus de précision la position d'un rocher immergé situé au large ; en remplacement quand l'un des deux couples d'amers n'est pas visible à cause de la brume.



trajectoire plus juste pour la localisation du lieu de mer à retrouver.

- **Amers d'amont (*senyes d'amunt*) et amer d'aval (*senyes d'aval*).** Dans le cas présent et en vertu du principe de centralité propre à tout individu et donc à tout groupe, Collioure (Cotlliure) est perçue par les pêcheurs comme un centre autour duquel s'organise le monde environnant : il y a un haut, vers le nord (*l'amunt*) et un bas, vers le sud (*l'aval*).

C'est donc de part et d'autre de Cotlliure que les points de repère du premier et de l'arrière-plan seront prélevés.

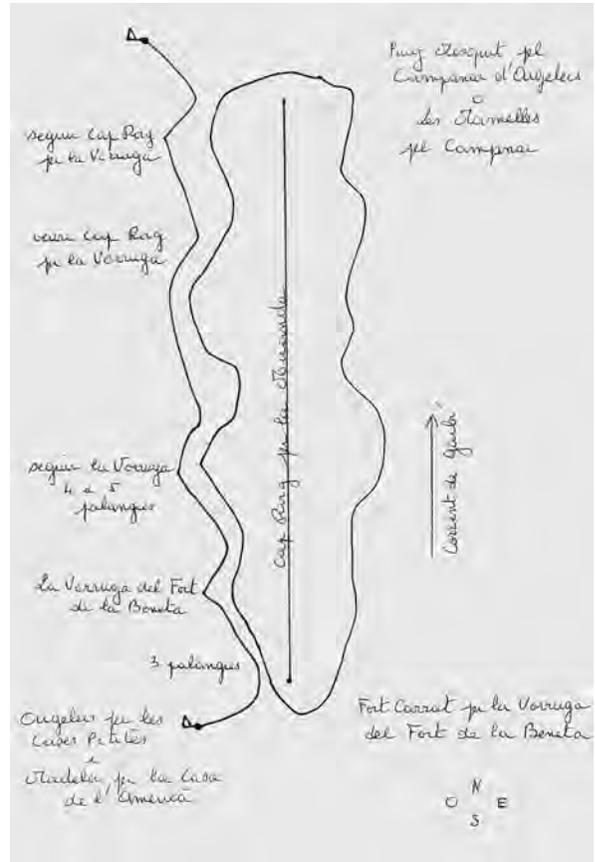
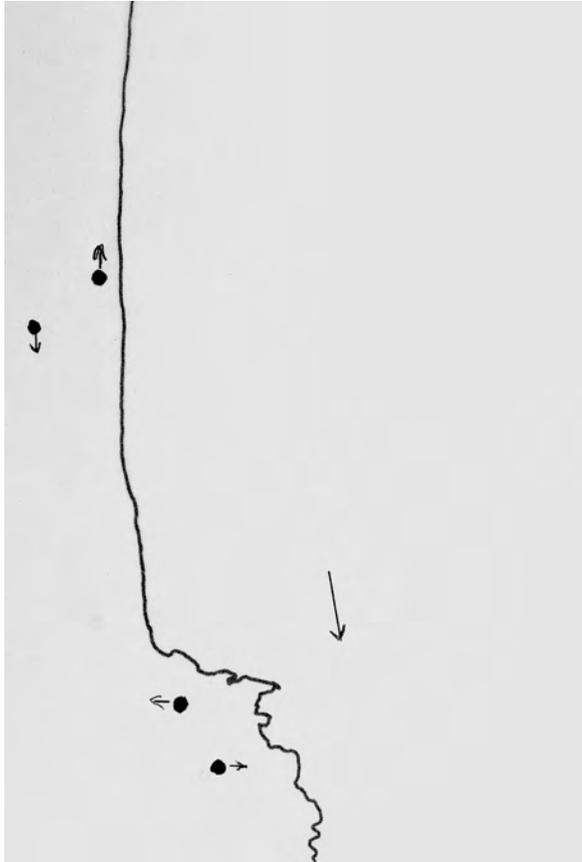
■ LES DIFFÉRENTS RECOURS AUX AMERS EN DEHORS DES ACTES DE PRÉDATION

1. Amers d'évitement d'un rocher immergé pour engins dérivants comme le sardinal

a) Cas d'un sardinal qui dérive vers un rocher, la distance l'en séparant autorisant une calée complète.

Il incombe au patron de surveiller dans le paysage le défilement des amers et de relever la flue lorsque les amers de signalisation des risques d'accrochage du filet *croisent*, se superposent.

Caler une palangre à la lisière
du rocher.



b) Amers d'évitement d'un fond dangereux du type croches, comme les *Tingudes de Santa Magdalena*, pour engins traînants et dérivants comme le sardinal quand le filet touche à dessein le fond à la calée de l'aube.

Ce cas en tous points comparable à celui du rocher immergé relève de la même stratégie. Cependant, le patron a la possibilité d'adopter 3 procédures : accorder au filet une immersion inférieure au fond dangereux, suivre grâce aux amers appropriés une trajectoire qui l'écartera de ce fond soit du côté de la terre soit du côté du large.

2. Prise d'amers occasionnels et temporaires

Il s'agit d'amers relevés sur le champ pour retrouver un objet ou éviter un obstacle provisoire.

Lors de la perte d'une ancre, de la ralingue des plombs d'une tessure de sardinal, quand une nasse a été calée sciemment sans orin pour éviter les vols, ou qu'un tronc d'arbre charrié par les crues a endommagé le filet, le pêcheur réagit aussitôt, ici et maintenant : la technique qui préside à la prise des amers est la même que celle utilisée lors de l'invention d'un rocher mis à part que dans les 3 cas cités, l'intéressé est sur le lieu-même où se trouve l'ancre, la ralingue, le tronc d'arbre.

3. Amers de notoriété à valeur purement informative

a) Amers qui établissent la localisation d'un lieu par un pêcheur qui y a été témoin d'un événement dont il veut faire part aux autres patrons de barque : présence d'un banc de dauphins qui ont mis à mal sa flue, barque frôlée par un cargo, rencontre avec d'autres pêcheurs des ports voisins...

On choisit pour être compris de ceux à qui on relate les faits, des amers majeurs aux noms connus de tous.

b) Amers marqueurs de la frontière entre la France et l'Espagne.

Amers artificiels à valeur officielle et politique établis à l'aide de deux poteaux peints en blanc, à 15 mètres environ l'un au-dessus de l'autre sur la falaise du *Cap Cervera*. Leur alignement signalait la ligne-frontière.

■ LES PÊCHES ET LEURS AMERS

À chaque pêche sa saison, ses moments de la journée, ses fonds, ses engins, ses lieux. Des lieux à valeur économique parce que fréquentés par tel type de poisson ou de crustacés dont la capture nécessite des engins adaptés qui, pour être calés efficacement, feront appel à des amers différents.

La pêche à la sardine utilise des filets dérivants et maillants calés en terre au crépuscule et plus au large à l'aube. La fragilité du coton et la longueur des calées exigent des fonds propres dénués de tout obstacle.

La pêche à l'anchois qui se pratique très au large, toute la nuit ne nécessite que très peu d'amers.

La pêche au congre, qu'elle utilise la nasse ou la palangre, recherche le plein rocher.

Les pêches au galet, au pageot ou au rouget se font à l'aide de palangres fines calés le plus près possible de la bordure du rocher ou de la côte.

Le chalutage en double, jadis à la voile puis au moteur demande des fonds propres sans obstacles.

La pêche à la rascasse, aux frayères, a lieu en des endroits très précis localisables par très peu d'amers.

1. La pêche au sardinal

a) Mettre la flue hors danger de tout obstacle. Dans la mesure du possible chaque pêcheur calera sa flue sur un fond propre, exempt de tout rocher ou de tout autre obstacle naturel comme un violet, un arbre de mer...

À l'aube, où il est obligatoire de toucher le fond, ce qui multiplie les risques d'accrochage en cas de courant fort, les pêcheurs calent dans un couloir de mer balisé sur toute sa longueur qu'ils dénomment la *Línia del Coll* (la *Ligne du Col*) praticable sur plus de 15 kilomètres.

b) Contrôler le sens et la vitesse de la dérive. Cette opération est essentielle pour les engins dérivants comme le sardinal qui pêche à des fonds tantôt de 15 à 16 brasses au crépuscule, tantôt à des fonds de 22 à 25 brasses à l'aube.

L'accident majeur qui puisse survenir à ce filet est de se déchirer sur un fond garni d'obstacles ; l'incident mineur est de sortir de la zone dont le fond correspond à

celui qui a été choisi en fonction du moment de la journée et de diverses conditions atmosphériques.

S'en remettre aux amers pour vérifier la direction et la vitesse du courant est dans la plupart des cas plus rapide que d'utiliser, en l'immergeant, *l'escandall*, la petite bouteille remplie plus ou moins d'eau amarrée au bout d'un fil de palangre.

Une fois la calée effectuée, barque et flue peuvent connaître plusieurs types de dérives.

- Dérives simples, celles vers le nord et vers le sud seront révélées par le déplacement des amers dit d'amont et d'aval, mouvements qui se traduisent en catalan par *crusar per munt* et *crusar per baix*, dériver vers le nord et dériver vers le sud.

• **Crusar per munt/dériver vers le nord.** Dans le couple des amers d'amont, c'est celui du premier plan qui se décale vers le sud, celui du second plan vers le nord.

• **Crusar per baix/dérivers vers le sud.** Dans le couple des amers d'amont, c'est celui du premier plan se décale vers le nord, celui du second plan vers le sud.

- Deux autres types de dérives simples peuvent éloigner la barque et la flue vers le large ou au contraire les rapprocher du rivage ; les amers sollicités sont ceux d'aval ; dans le premier cas le fond augmente et l'on parle de *crusar per fora/dériver vers le large* ; dans le second cas, le fond diminue et l'on parle de *crusar per en terra/dériver vers la côte*.

• **Crusar per fora/dériver vers le large.** Dans le couple des amers d'aval c'est celui du premier plan qui se décale vers la gauche et celui du second plan vers la droite, vers l'intérieur des terres.

• **Crusar per en terra/dériver vers la côte.** Dans le couple des amers d'aval c'est celui du premier plan qui se décale vers l'intérieur des terres, vers la droite, celui du second plan vers la gauche, vers la mer.

- Il arrive que le mouvement imprimé à la barque par la dérive combine deux directions : vers le nord et le large, vers le nord et la côte, vers l'aval et le large et vers l'aval et la côte. Se présentent alors 4 cas de figures faisant intervenir pour chacune d'elles les amers d'amont et d'aval.

• **Crusar per munt i per fora/dériver vers le nord-est.**

Dans le couple des amers d'amont, celui du premier plan se décale vers le nord, celui du second plan vers le sud.

Dans le couple des amers d'aval, celui du premier plan se décale vers la gauche et celui du second plan vers la droite, vers l'intérieur des terres.

• **Crusar per munt i per en terra/dériver vers le nord-ouest.** Dans le couple des amers d'amont, celui du premier plan se décale vers le nord, celui du second plan vers le sud.

Dans le couple des amers d'aval celui du premier plan se décale vers l'intérieur des terres, vers la droite, celui du second plan vers la gauche, vers la mer.

• **Crusar per baix i per fora/dériver vers le sud-est.** Dans le couple des amers d'amont, celui du premier plan se décale vers le nord, celui du second plan vers le sud.

Dans le couple des amers d'aval, celui du premier plan se décale vers la gauche et celui du second plan vers la droite, vers l'intérieur des terres.

• **Crusar per baix i per en terra/dériver vers le sud-ouest.** Dans le couple des amers d'amont, celui du premier plan se décale vers le nord, celui du second plan vers le sud.

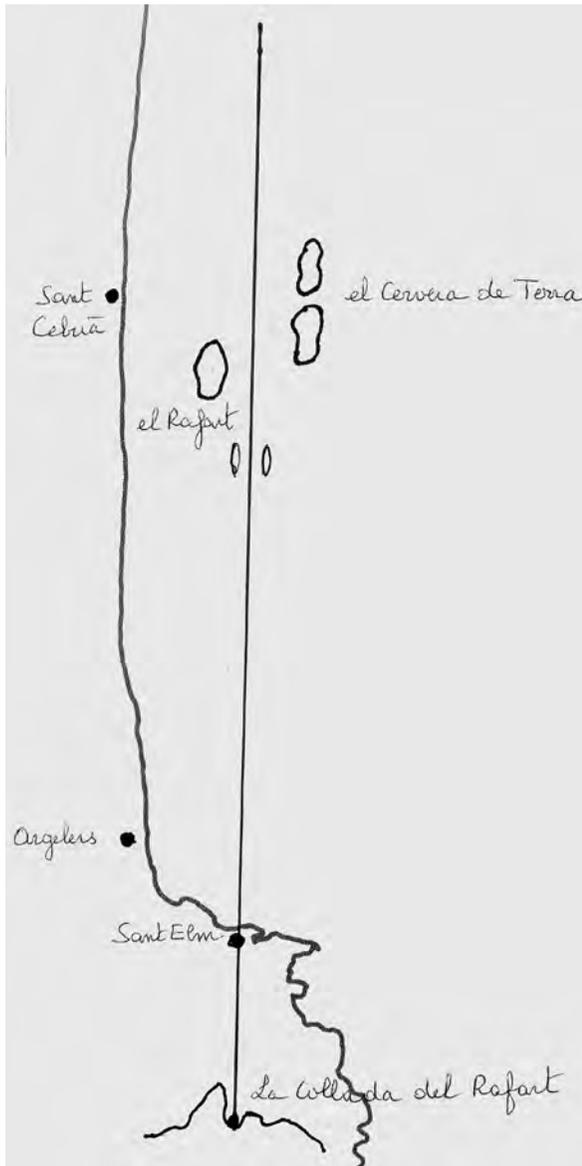
Dans le couple des amers d'aval, celui du premier plan se décale vers l'intérieur des terres, vers la droite, celui du second plan vers la gauche, vers la mer.

2. La pêche à l'anchois

Ce type de pêche se pratiquant très au large, dans la zone des 15 milles, les amers n'ont ici d'autre utilité que de localiser puis de retrouver les espaces que traversent les bancs d'anchois. Une des utilisations d'amers, les plus fréquentes, consistait à *anar a fer pondre el sol per la Galera*, c'est à dire à déplacer la barque jusqu'à aligner le soleil couchant derrière une grande table rocheuse située très à droite du point du paysage où le soleil se couche normalement.

3. La pêche au congre à la palangre dite *borreu*

Cette forme de prédation fait intervenir les amers pour localiser les deux extrémités d'un rocher immergé, *el cap*



d'amunt (extrémité nord) et *el cap d'avall* (extrémité sud) ; une fois l'opération accomplie il suffit de caler, en ligne droite, les 4 ou 5 palangres amarrées bout à bout, de manière à les placer dans l'axe du rocher car c'est là que se tiennent les congres. Jamais, l'ensemble des palangres va d'une extrémité à l'autre du rocher.

4. Pêche au pageot et au galet à la palangre fine

Cette pêche demande la prise en compte de plusieurs paramètres : établir avec précision la position du rocher, évaluer le sens et la vitesse du courant, choisir la bordure du rocher (*ima*), enfin décliner, au fur et à mesure que l'on cale les palangres, la longue collection d'amers qui permettent d'épouser les circonvolutions et les irrégularités d'un profil rocheux qui est loin d'être rectiligne.

5. Chalutage à deux barques

Si le chalutage à deux barques amarrées en double se pratiquait le plus souvent sur des fonds propres, il arrivait que les nécessités de la pêche ou l'espoir de faire un bon coup de filet, amènent les patrons à s'engager dans un détroit, nommé *el Passatge*, délimité par deux rochers immergés, *el Rafart* et *el Cervera de Terra* ; cet espace large de 200 mètres environ imposait aux barques de réduire leur écartement et de bien suivre les amers pour ne pas enrocher la poche du filet qui draguait le fond.

6. Pêche de la rascasse aux frayères

Il existe plusieurs frayères (*rufinera*) telles *les Rufineras de Biarra*, *dels Portells* ou de *les Bateria*s où l'on calait une série de trémails ; ces espaces, faciles à localiser dans leur morphologie et leur étendue faisaient aussi appel au recours d'amers dont la mise en réseau était identique en tous points au repérage d'un fond jugé dangereux.

7. Le rocher immergé

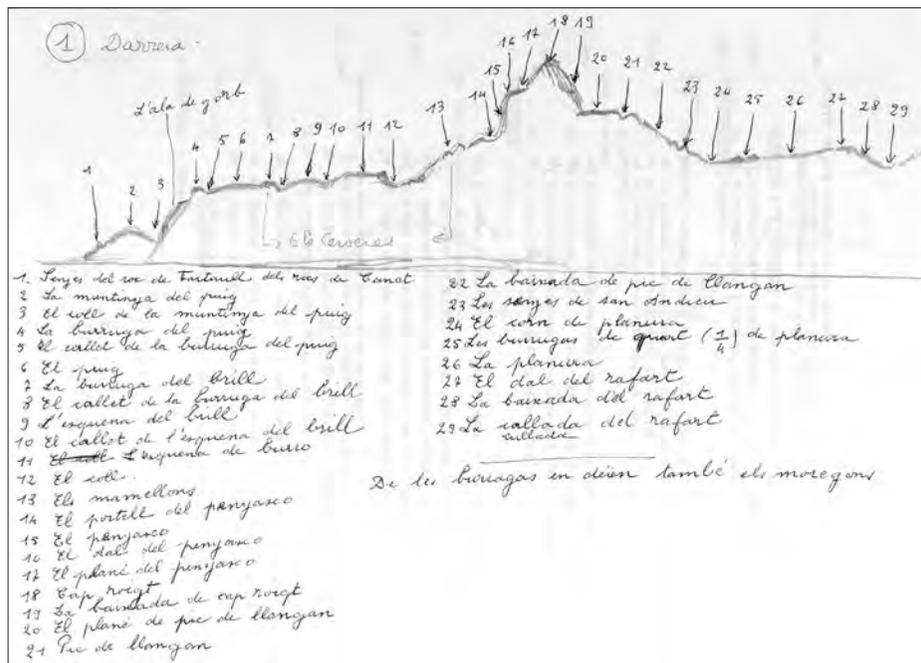
Par l'obstacle qu'il représente, par le nombre des pêches qui y sont pratiquées, le rocher immergé est à lui seul un paradigme dans l'utilisation et la combinaison des amers.

Sur le seul plan de la pêche, le rocher est le lieu d'un certain nombre d'actes de prédation qui pour être menés à bien exigent des amers qui leurs sont à la fois propres et communs.

Si le poisson ou le crustacés imposent le choix de l'engin, la technique de prédation appartient pour une part à la façon de caler le filet, la nasse ou la palangre, d'autre

■ LES RELATIONS VIRTUELLES DU PÊCHEUR À L'ESPACE

Dans le faire, dans la réalité, c'est toujours la barque qui se déplace à la surface de la mer et c'est depuis la barque-même que sont menées par le patron-pêcheur toutes les pêches, toutes les actions sur le milieu.



part à la prise en compte de paramètres qui influent sur cette technique ; à ce sujet, ont une grande importance la direction et la force du courant de fond du sud (*garbí*) ou du nord (*llevant*) mais surtout le choix et la mise en réseau des bons amers qui sont alors les outils incontournables pour localiser le biotope.

Dans le dire, le rapport que le pêcheur entretient avec le monde est différent : la très grande majorité des actions est exprimée dans le vocabulaire par des verbes. Si le lieu de l'énonciation mentale demeure toujours la barque, le rapport à l'espace a changé et se présente sous deux formes :

- Le pêcheur apparaît comme celui qui manie les lieux, en déplace les éléments, les aligne, les fait glisser, les cache, les découvre, les sépare, les superpose : *fer venir, amagar, descobrir, fer crusar...* (amener, cacher, découvrir, faire croiser...)

- Le pêcheur se projette dans le paysage, s'y déplace, le parcourt, y construit ses itinéraires : *forajar el Coll, terrajar el Fort de la Beneta, ser a Madeloc, arribar a les Cases Pitites...* (s'éloigner du Col, se rapprocher du Fort de la Beneta, se trouver à Madeloc, arriver aux Petites Maisons...)

■ CONCLUSION

Les senyes? Les amers?

Un système performant, indispensable, vital ; une panoplie d'outils symboliques construite par les pêcheurs et pour eux seuls dans un but surtout économique.

Un système, ancêtre et prototype du GPS grâce auquel le pêcheur informe l'espace en lui assignant des noms pour que l'espace, en retour informe le pêcheur sur ses fonds, leur nature, le sens et la force des courants de fond, les dérives de la barque, la position des épaves, des lieux de pêche...

Dans leur mise en service, les amers reposent sur des instances de communication particulières, un dialogue muet entre le pêcheur et le paysage au sujet de la mer ; ils instaurent une relation discrète, presque secrète, confidentielle au monde.

C'est le moment où l'homme de l'eau parle avec la terre.

